



HAL
open science

La presse anarchiste de langue italienne à São Paulo (1890-1920), reflet d'une intégration réussie

Isabelle Felici

► To cite this version:

Isabelle Felici. La presse anarchiste de langue italienne à São Paulo (1890-1920), reflet d'une intégration réussie. Paola Domingo, Alba Lara-Alengrin, Karim Benmiloud. Amérique(s) anarchiste(s). Expressions libertaires du XIXe au XXIe siècle, Nada, pp.21-48, 2014, 9791092457070. hal-01381084

HAL Id: hal-01381084

<https://hal.science/hal-01381084>

Submitted on 14 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La presse anarchiste de langue italienne à São Paulo (1890-1920), reflet d'une intégration réussie

Résumé

Parmi les nombreuses représentations de l'anarchiste, du doux rêveur au poseur de bombe, figure aussi le marginal par essence qui, parce qu'il refuse les mécanismes de délégation de la démocratie parlementaire, s'auto-exclurait des mouvements collectifs et sociaux et serait ainsi incapable de « s'intégrer » à une nouvelle société. L'étude de la présence des Italiens au sein du mouvement anarchiste qui apparaît au Brésil au tournant des XIX^e-XX^e siècles permet de déconstruire ce stéréotype. Il est en effet aisé de montrer que les périodiques en langue italienne, publiés sans interruption de 1892 à 1920, ont devancé puis accompagné la naissance d'une presse anarchiste en langue portugaise, que les anarchistes italiens ont joué un rôle de premier plan dans les grands mouvements sociaux qui éclatent à São Paulo dans les premières décennies du XX^e siècle et qu'ils se sont aussi montrés à l'écoute des problématiques liées à l'arrivée massive et à l'installation d'une main d'œuvre d'origine étrangère, notamment italienne. Un portrait, en trois étapes, de la presse anarchiste de langue italienne publiée à São Paulo de 1892 à 1920 est ici dressé.

Texte paru dans *Amérique(s) anarchiste(s). Expressions libertaires du XIX^e au XXI^e siècle*, Nada éditions, Paris, 2014, p. 21-48.

Le développement de l'État de São Paulo au tournant des XIX^e-XX^e siècles est lié à un grand apport de population immigrée, notamment italienne. Cette présence italienne est si forte qu'on n'hésite pas à avancer, en 1906, que les Italiens représentent plus du quart de la population de l'État de São Paulo¹. La proportion est sans doute exagérée et il n'y a pas lieu de discuter ici les chiffres, toujours sujets à caution lorsqu'il est question de phénomènes migratoires ; mais il est important d'avoir présente à l'esprit cette réalité démographique lorsqu'on se penche sur la presse anarchiste au Brésil. Le flux migratoire italien vers São Paulo se caractérise par sa forte concentration : les Italiens arrivent massivement surtout entre la dernière décennie du XIX^e siècle et la première du XX^e. Parallèlement, et en dehors de toute considération de type national ou ethnique, deux constatations s'imposent, qui montrent que le flux migratoire italien est indissociablement lié à la naissance et à l'évolution de la presse anarchiste au Brésil : cette presse voit le jour en italien en 1892 et la publication de périodiques anarchistes en langue italienne au Brésil est ininterrompue jusqu'en 1920. Pour cette période, on compte une trentaine de titres en italien, la plupart publiés à São Paulo, alors que ne paraissent que quelques titres en portugais, d'ailleurs plus tardifs. Le nombre de titres n'est certes pas le seul critère, d'autant plus que beaucoup de ces journaux ne sont que des

¹ Un million d'Italiens dans l'État de São Paulo pour une population de 3,5 millions, dit-on dans *Il Brasile e gli italiani*, Florence, Bemporad, 1906, p. 754.

numéros uniques². L'ensemble reflète cependant une dynamique qui, en l'espace d'une génération, conduit à la « naturalisation » progressive de la presse anarchiste : de la « naissance » en italien à l'installation d'une presse en italien durable, en passant par différentes formes de bilinguisme et de collaboration, selon les périodes, qui convergent vers une publication en langue portugaise, *A Plebe*, laquelle paraîtra, en dépit des bouleversements politiques que connaît le Brésil de la première moitié du XX^e siècle, jusque dans les années trente et quarante.

Bien qu'ils aient devancé, puis accompagné la naissance de la presse anarchiste en langue portugaise au Brésil, ces journaux en italien, peu (ou mal) lus, restent mal connus. L'aspect historiographique n'étant pas abordé ici, nous présenterons ces journaux en utilisant les résultats d'une recherche effectuée il y a quelques années³, résultats encore cités, notamment dans les travaux universitaires récents⁴, ce qui justifie qu'ils soient repris, bien que sous une forme réduite. Les paragraphes qui suivent ont pour objectif de dresser, selon les trois étapes évoquées plus haut – naissance, installation, « naturalisation » –, un portrait de la presse anarchiste de langue italienne à São Paulo. On verra que ce portrait reflète l'implication des anarchistes italiens dans la société locale, qu'il s'agisse des grands mouvements sociaux que la ville de São Paulo voit éclater pour la première fois dans les premières décennies du XX^e siècle ou des problématiques liées à l'arrivée massive et à l'installation d'une main d'œuvre d'origine étrangère, notamment italienne. Tombe ainsi le stéréotype de l'anarchiste qui serait, parce qu'il refuse les mécanismes de délégation de la démocratie parlementaire, « par essence » un marginal qui s'auto-exclurait des mouvements collectifs et sociaux et serait ainsi incapable de « s'intégrer » à une nouvelle société.

Naissance sous le signe de la répression et de la diversité. 1892-1904

Le moins qu'on puisse dire est qu'on a tout mis en œuvre pour que les anarchistes ne prennent pas racine dans la république brésilienne. La presse anarchiste est née en effet sous le signe d'une dure répression, résultat des efforts conjugués des autorités locales et des représentants consulaires italiens à São Paulo. Le régime qui s'installe au Brésil, suite au coup

² Voir en fin d'article le tableau récapitulatif des journaux anarchistes publiés à São Paulo de 1892 à 1920.

³ Voir Isabelle FELICI, *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil (1890-1920)*, Université de la Sorbonne Nouvelle paris 3, 1994, 406 p., consultable en ligne <http://raforum.info/spip.php?article661> (consulté le 20 mai 2014)

⁴ Voir par exemple Clayton Peron Franco de GODOY, *Ação Direta: Transnacionalismo, visibilidade e latência na formação do movimento anarquista em São Paulo (1892-1908)*, Université de São Paulo, 2013, 241 p.

d'état militaire du 15 novembre 1889 contre la monarchie qui venait tout juste de promulguer la fin de l'esclavage (en 1888), est une république oligarchique dans laquelle les grandes familles de propriétaires terriens et d'industriels de São Paulo sont très influentes. Dans la période qui nous occupe, cette république est encore en train de définir ses contours et adopte une attitude particulièrement défensive. Le danger peut venir de partout, notamment d'Europe, où les régimes en place voient leurs têtes gouvernantes, couronnées ou non, menacées par quelques individus qui jugent que la meilleure expression de leur idéal anarchiste est de poignarder, révolvrer... qui un roi, qui une reine, qui un industriel, un président, un premier ministre. Le fantôme de la Commune de Paris, qui a à peine plus de vingt ans d'âge, continue aussi de rôder, y compris à São Paulo, comme on le verra. On imagine donc des complots partout, dont on peut suivre la construction sous la plume souvent imaginative des policiers, représentants consulaires, consuls et vice-consuls, soucieux d'avoir de la matière à soumettre à leurs supérieurs ou à leur ministère de tutelle et de créer de bonnes raisons de procéder à des arrestations ou à des expulsions.

Peut-être en contrecoup de cette répression, les premiers périodiques anarchistes se caractérisent par une extrême diversité, aussi bien dans la durée de publication, très inégale selon les titres, que dans le positionnement théorique et le choix des thèmes à traiter. L'impossibilité de prévoir des publications sur le long terme, due aux arrestations nombreuses et répétées des rédacteurs de périodiques anarchistes, explique sans doute aussi le grand nombre de numéros uniques publiés durant cette période.

Parmi les seize titres qui paraissent de 1892 à 1904, sept sont des numéros uniques et deux ne connaissent que deux occurrences. Ces numéros uniques sont pour la plupart liés aux autres périodiques, soit parce qu'ils servent de numéro zéro à une publication annoncée, soit parce qu'ils paraissent en remplacement d'un périodique régulier qui traverse des difficultés financières ou dont les rédacteurs ont été empêchés. Certains numéros uniques commémorent aussi des dates particulières. On constate ainsi que la presse anarchiste voit le jour un premier mai, en 1892, alors qu'il est encore interdit, au Brésil comme ailleurs dans le monde, de commémorer cette fête des travailleurs. À São Paulo, les Italiens pourraient bien avoir été les premiers à organiser, en toute illégalité, une fête du Premier mai, prenant tout de même la précaution de se réunir dans un local et non dans la rue. L'autre date récurrente dans la publication des numéros uniques est celle du 20 septembre, qui correspond (jusqu'en 1929) à la fête nationale italienne. Les anarchistes affichent ainsi nettement leur volonté de lutter contre le sentiment patriotique des Italiens immigrés au Brésil, pour favoriser le

développement d'une sensibilité internationaliste, ce qui ne laisse pas d'irriter les représentants consulaires italiens et constitue souvent le principal motif des arrestations qui surviennent en 1893, 1894 et encore 1895.

Si l'on considère les journaux qui parviennent à maintenir la régularité de leur parution, certains recoupements s'opèrent également. Deux titres appartiennent à la veine satiro-humoristique, *Gli Schiavi bianchi* et *La Birichina* (La coquine), publiés l'un avant l'autre après le séjour en prison de leur principal rédacteur, Galileo Botti. La lecture des rares numéros conservés permet de constater qu'il ne s'agit pas à proprement parler de journaux politiques. C'est ce que relève aussi Jean Grave, rédacteur du journal parisien *La Révolte*, qui ne manque pas de formuler des mises en garde :

Paraît depuis quelque temps à Saint-Paul un journal anarchiste hebdomadaire de langue italienne *Gli Schiavi Bianchi* (les esclaves blancs). Avec la tactique de combat qu'il suit, le journal obtient un vif succès dans la très nombreuse colonie italienne.

Il constate l'état de prostration morale et les tortures de la misère dont [sic] les pauvres émigrants sont exposés dans cette nouvelle République américaine. C'est un précieux avertissement à ceux qui voudraient tenter fortune.

D'autre part, nous engageons le journal ami à s'occuper un peu moins des personnalités et un peu plus des principes anarchistes⁵.

L'Asino Umano se rapproche de cette tendance critico-humoristique, tout en s'appuyant sur des fondements philosophiques toujours d'actualité, si l'on en croit la devise qu'affiche le journal : « Travailler pour vivre et non vivre pour travailler ».



Entête de *L'Asino Umano*, n°26, São Paulo, 11 mars 1894

D'après les deux seuls exemplaires disponibles, et surtout d'après les circonstances de l'arrestation des rédacteurs en 1894, on constate que la coupure n'a pas encore été opérée entre socialisme et anarchisme et que *L'Asino Umano* se fait le porte-parole des deux

⁵ *La Révolte*, a.VI, n°19, Paris, 21-27 janvier 1893.

courants. Les actions sur le terrain sont aussi conjointes puisque les arrestations surviennent devant le Centre socialiste international, au sortir d'une réunion dont le but était d'organiser les manifestations du Premier mai.

Avant même la libération des rédacteurs de *L'Asino Umano*, *L'Avvenire* prend le relais. Cette fois, la collaboration avec les socialistes cesse et le périodique donne à son programme une ligne anarchiste. Les activités du journal et de ses rédacteurs s'intensifient autour des dates symboliques, parmi lesquelles celle du 18 mars, qui marque le début de la Commune de Paris. Une nouvelle vague d'arrestation a lieu à cette occasion en 1895, comme le rapporte le journal anarchiste parisien qui a succédé à *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* :

São Paulo. Dans cette ville se publiait une petite feuille de propagande anarchiste, *L'Avvenire*, qui allait atteindre son dixième numéro au 18 mars dernier [en réalité, ce dixième numéro avant l'interruption a bien été publié le 17 mars 1895]. Mais la République brésilienne est aussi libérale que la République française. Les rédacteurs ont été arrêtés, ainsi que les distributeurs de ce journal. Depuis lors, il leur fut impossible de trouver une imprimerie quelconque. Ils réussirent cependant à se procurer une petite presse qui leur servit à publier deux manifestes, l'un au 1^{er} mai, l'autre au 13 du même mois, date commémorative de l'abolition de l'esclavage au Brésil. Quant au journal *L'Avvenire*, en dépit de toute répression, de toutes persécutions, il reparâtra plus acharné, plus décidé que jamais à la lutte pour l'idée.

En ce moment, seize camarades sont dans les prisons des républicains démocrates brésiliens. Ces persécutions stupides, injustes et cruelles n'arrêteront pas ceux qui restent encore libres⁶.

En effet, *L'Avvenire* paraît encore en juillet et août 1895, malgré l'arrestation de la plupart de ses rédacteurs, mais ce que le correspondant au Brésil du journal parisien ne rapporte pas, c'est l'acte de bravoure – ou de provocation – dont sont à l'origine plusieurs anarchistes du groupe de *L'Avvenire* : le 18 mars 1895, ils collent des affiches dans les rues de São Paulo, distribuent des tracts et, dans un scénario viscontien, lancent ces mêmes tracts du haut des galeries du théâtre São José de São Paulo où l'on donne *Rigoletto*⁷. Cette fois, les autorités brésiliennes ne tergiversent pas et expulsent sans tarder toutes les personnes arrêtées, sans aller toutefois jusqu'à la mesure extrême que préconisait, au moment des arrestations de

⁶ *Les Temps Nouveaux*, n°16, Paris, 17-23 août 1895. Cette correspondance du Brésil est signée Virgilio Prajoux.

⁷ « O anarquismo em S. Paulo », coupure d'un journal (titre non cité) de Rio de Janeiro du 20 mars 1895, jointe à une lettre à l'entête du *Corriere italo-brasiliano*, périodique bi-hebdomadaire publié à Rio de Janeiro, signée Ciro De Pasquale et adressée à un député italien nommé Mel, datée de Rio de Janeiro le 20 mars 1895. La lettre figure dans le dossier personnel de Giuseppe Consorti, Archivio centrale dello Stato, Casellario politico centrale, busta 1445.

1894, le comte Edoardo Compans de Brichanteau, consul d'Italie à São Paulo : la déportation « au Pará ou en Amazonie, où le climat se chargerait de prononcer une sentence sans appel⁸ ».

Il faudrait pouvoir suivre le parcours de chacun, ce qui nous mènerait en Argentine puis en France, pour Felice Vezzani⁹, qui devient à Paris un peintre de renom encore coté aujourd'hui, en France puis à Londres pour Arturo Campagnoli, pour ne citer que deux des expulsés de 1895. Le lien avec le Brésil ne se rompt pas, à travers les financements qu'ils continuent de faire parvenir à la presse brésilienne et les contacts qu'ils entretiennent. Campagnoli est d'ailleurs de retour au Brésil quelques années plus tard. Quant au consul d'Italie, il nous conduirait notamment au Luxembourg, où il se distingue à nouveau dans un épisode d'expulsion massive, en 1928, lorsqu'une trentaine d'Italiens, communistes cette fois, sont accompagnés jusqu'à la frontière avec la France.

Malgré ces départs forcés, le fil qui a commencé à se tisser en 1892 n'est pas interrompu : Galileo Botti reprend du service avec *La Birichina* et paraissent aussi deux numéros de *L'Operaio*, un périodique qu'il faut sans doute considérer avec une certaine précaution. Son rédacteur, Augusto Donati, déjà collaborateur de *L'Asino Umano* et de *L'Avvenire*, passant au travers des mailles du filet lors des arrestations successives, est en effet confondu par ses camarades en 1903 pour avoir transmis des informations aux autorités consulaires italiennes. À ces « détails » près, le socle est prêt pour accueillir, dans le sillage de l'immigration massive qui caractérise São Paulo, de nouvelles énergies, celles de Gigi Damiani par exemple, qui arrive au Brésil en 1897. Le mouvement continue ainsi de se construire et la gestation est à son terme lorsque paraît *Il Risveglio*, au début de l'année 1898.

Ce périodique, le premier qui affiche l'étiquette « anarchiste » dans son sous-titre, est encore le reflet des différents courants qui coexistent et qui débattent, tout au long de la période étudiée, autour d'un thème qui constitue la principale pierre d'achoppement : la question de l'organisation¹⁰. *Il Risveglio* ne tarde cependant pas à choisir une orientation, celle

⁸ Rapport du Comte Edoardo Compans de Brichanteau au Ministère des Affaires Étrangères, São Paulo, 28 mars 1894, Archivio storico del ministero degli affari esteri, serie politica, busta 47.

⁹ Pour ce nom, et pour tous les noms cités, voir le *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, Pise, BFS, 2003-2005, *ad indicem*.

¹⁰ Pour une vision globale sur cette question telle qu'elle apparaît dans la presse anarchistes de langue italienne de São Paulo, voir Isabelle FELICI, « Gli anarchici italiani di San Paolo e il problema dell'organizzazione (1898-1917) », in *La Riscoperta delle Americhe*, sous la direction de Vanni Blengino, Emilio Franzina, Adolfo Pepe, Milan, Teti editore, 1994, p. 326-338.

qui prévaut dans la presse anarchiste de langue italienne de São Paulo pour toute la période étudiée et qu'un article plus tardif expose très clairement :

On entend dire fréquemment que les anarchistes qui s'occupent de ce journal sont des ennemis de l'organisation de classe. Rien n'est moins vrai. Nous sommes contre l'ouvriérisme qui a pour seul idéal le cercle vicieux des améliorations économiques en régime bourgeois. Nous combattons le syndicat qui met à la porte les idéologies. Même si de nombreux anarchistes sont pour la neutralité du syndicat en matière de doctrines politiques, nous sommes d'un avis contraire.

Si l'Union Générale des Travailleurs dans cette ville [...] veut s'occuper d'une simple question alimentaire, d'une heure en moins et de dix centimes en plus, et de cela uniquement, qu'elle ne compte pas sur nous... Mais si elle lutte pour la conquête d'« un peu plus de pain » et qu'elle veut aussi associer les ouvriers, pour les éduquer aux batailles de la liberté, de toutes les libertés, à travers l'organisation économique, nous serons avec elle et pour elle. Et nous crierons nous aussi : Ouvriers, organisez-vous¹¹ !

Le point de vue sur la forme à donner à l'organisation ouvrière est aussi un des principaux éléments qui distinguent *Germinal* et *O Amigo do Povo*, deux journaux anarchistes nés en 1902, à quelques semaines d'écart, l'un principalement en italien, l'autre principalement en portugais, et qui, pour la première fois, coexistent à São Paulo. Une apparente bonhomie caractérise leurs relations puisqu'« il a été décidé d'un commun accord que *O Amigo do Povo* et *Germinal* continueraient d'être publiés tous les quinze jours, en alternance, et que tous les efforts seraient faits pour qu'*O Amigo do Povo* devienne le plus tôt possible hebdomadaire¹² ». Mais bien que certaines signatures apparaissent simultanément dans les deux journaux, la question de l'action syndicale les oppose. L'opposition sera du même ordre, quelques années plus tard, entre *La Battaglia* et *A Terra livre*, sans qu'on puisse dire, de façon trop simplificatrice, que cette opposition correspondrait aux origines nationales.

Pour cette première période, la diversité des publications est aussi géographique : il faudrait se pencher sur les échanges qui s'opèrent continuellement entre le Brésil et les pays de La Plata, par lesquels sont passés plusieurs anarchistes italiens de São Paulo, Galileo Botti, dont on a déjà parlé, et Oreste Ristori, dont il va être question, mais aussi ceux qui ont été expulsés d'Argentine en 1903 et publient un numéro unique trilingue, *La voz del destierro*, « la voix de l'exil », un double exil, vécu par rapport à l'Argentine et à l'Italie.

La diversité géographique prend encore une autre forme puisqu'on voit paraître des périodiques anarchistes en dehors de la ville de São Paulo, à Ribeirão Preto où est publié le

¹¹ « Operai organizzatevi... », *La Propaganda Libertaria*, n°18, São Paulo, 24 novembre 1914.

¹² « Pela propaganda », *O Amigo do Povo*, n.20, São Paulo, 14 février 1903.

périodique *La Canaglia*, mais aussi dans l'état voisin du Paraná où paraît *Il Diritto* et même dans le lointain état du Pará, avec *Un Anniversario. Rivendicazione*. Ce numéro unique est consacré à l'attentat contre Humbert I^{er}, le roi d'Italie, considéré comme le responsable de la violente répression des soulèvements populaires de Milan en mai 1898 et assassiné par Gaetano Bresci en 1900.

Ces événements milanais de 1898 ont eu aussi des retombées à São Paulo. En effet, cette année-là, le 20 septembre, des heurts se produisent entre les manifestants qui défilent à l'occasion de la fête nationale italienne et les contre-manifestants internationalistes, prenant, selon les termes mêmes de l'ambassadeur d'Italie au Brésil, la forme d'une chasse à l'anarchiste¹³. Polinice Mattei est grièvement blessé par balle et décède le lendemain, devenant ainsi un symbole pour l'anarchisme au Brésil, comme le rappellera encore, plusieurs décennies plus tard, le journal *Spartacus* de Rio de Janeiro qui évoque, malgré le caractère particulièrement italien de l'événement qui a causé sa mort, Polinice Mattei comme « o primeiro anarquista que pagou com o proprio sangue a seu amor para a causa no Brazil¹⁴ ». Cet épisode, certes anecdotique bien que douloureux, de l'histoire du mouvement anarchiste au Brésil et la mémoire qu'on en a gardé, au moins jusque dans les premières décennies du XX^e siècle, est emblématique de la façon dont est appréhendée la question de la naissance des idées anarchistes au Brésil : on ne s'embarrasse pas de questions « identitaires », nationales ou ethniques.

Au terme de cette première étape, qui se caractérise par une grande diversité et une grande mobilité, la plupart du temps forcée, le départ est donné pour une presse anarchiste durable, reflet d'un mouvement bien implanté, aux teintes fortement italiennes pour des raisons purement factuelles et numériques, liées à la façon dont s'est constituée la population à São Paulo. Si *O Amigo do Povo* continue à paraître jusqu'en 1904, bientôt relayé par *A Terra livre*, cette même année marque, pour la presse anarchiste de langue italienne, le début de l'âge d'or avec la fondation de *La Battaglia*, le plus fécond des périodiques anarchistes de la période, qui paraît de façon hebdomadaire quasiment jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale.

L'âge d'or de la presse anarchiste en italien *La Battaglia*. 1904-1913

¹³ Rapport de la légation d'Italie au ministère des affaires étrangères, Rio de Janeiro, 24 septembre 1898, Archivio storico del ministero degli affari esteri, Serie polizia internazionale, busta 28, fascicolo moti anarchici di San Paolo, 1898-1899.

¹⁴ *Spartacus*, a.I, n°8, Rio de Janeiro, 20 septembre 1919.

Le périodique fondé en 1904 par Oreste Ristori, venu d'Italie en passant par l'Argentine et l'Uruguay, bénéficie de la présence de militants, en rangs de plus en plus serrés – environ deux mille selon les estimations et les recoupements entre différentes sources – qui constituent un lectorat fidélisé. Le journal peut aussi compter sur de nouveaux rédacteurs, comme Alessandro Cerchiai arrivé d'Italie en 1901. En un peu moins de dix ans, plus de quatre cents numéros du journal sont publiés, de façon très régulière, même lorsqu'Oreste Ristori¹⁵ décide de quitter le journal en 1911 et que Gigi Damiani en devient le directeur. À partir du numéro 368, le périodique paraît sous le titre de *La Barricata*. Le tirage du périodique est important : 5000 exemplaires dès 1908¹⁶ ; il indique que *La Battaglia* est devenu un journal d'opinion, lu et commenté même en dehors des milieux anarchistes.



Entête de *La Battaglia*, n°50, São Paulo, 27 août 1905.

Grâce à l'implication de son directeur et de ses rédacteurs, *La Battaglia* développe beaucoup de contacts, non seulement dans la ville de São Paulo, mais aussi à l'intérieur des terres – comme en témoignent les nombreuses correspondances et les courriers des lecteurs –, là où la main d'œuvre, notamment italienne, est employée, souvent dans les conditions les plus déplorables, au service des *fazendeiros* qui sont à la tête des grandes exploitations caféières. *La Battaglia* se fait connaître en zone rurale grâce aux tournées de propagande de l'infatigable Oreste Ristori. Conférences politiques ou anticléricales (son thème de prédilection), recrutement de nouveaux abonnés et perception du montant des abonnements, ces tournées sont loin d'être de tout repos et prennent parfois des allures de Far West : un

¹⁵ Sur le parcours d'Oreste Ristori, voir l'ouvrage de Carlo ROMANI, *Oreste Ristori: una avventura anarquista*, São Paulo, Anablume, Fapesp, 2002, 307 p, dont une version en italien est en cours de publication par les éditions BFS de Pise. Voir aussi le site <http://www.oresteristori.it/> (consulté le 5 juin 2014)

¹⁶ Alessandro CERCHIAI, « A chi ci accusa », *La Battaglia*, a.V, n°182, São Paulo, 30 août 1908.

jour, un crime est commis dans une localité où il est prévu que Ristori tienne une conférence ; les personnes qui lui avaient promis de l'accompagner s'étant rétractées devant le danger, c'est seul, armé d'un fusil, qu'il affronte la route « bordée de forêts impénétrables, souvent parcourue par les assassins, très propice aux guet-apens ». Le bruit s'étant répandu que le crime était le résultat de la propagande des idées anarchistes, des amis l'accompagnent jusqu'à l'étape suivante :

Nous avons fait croire aux gens que nous partions pour Jaú, mais dès que nous sommes sortis du village, nous avons pris la route de Pederneira. Nous étions six : trois en voiture et trois à cheval, armés jusqu'aux dents de fusils de chasse, de couteaux et de revolvers : une véritable escadrille sur le pied de guerre¹⁷.

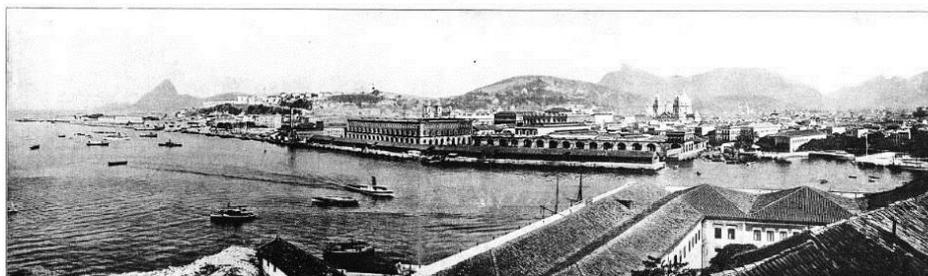
Il est probable que toutes ces allées et venues aient laissé des traces dans les mémoires et on ne peut s'empêcher de faire le lien avec la figure de l'Italien telle qu'elle apparaît dans le long-métrage *Gaijin. Caminhos da liberdade*, tourné par Tizuka Yamasaki, réalisatrice brésilienne d'origine japonaise, en 1980. Dans ce film, le colon italien, auquel on a donné le prénom emblématique d'Enrique qui renvoie inmanquablement à Errico Malatesta, est le modèle même de la solidarité et de l'esprit de justice ; c'est lui qui organise la rébellion contre les agissements du *fazendeiro* et se bat pour de meilleures conditions de travail.

La Battaglia s'intéresse aussi à ce sujet et ne se contente pas de dénoncer des pratiques d'un autre âge. Le journal se lance en effet dans une grande campagne contre l'immigration et contre le système organisé pour faire venir en masse des bras pour les *fazendas*. Fort de sa position de journal d'opinion, le périodique diffuse en plusieurs langues et à plusieurs milliers d'exemplaires une brochure, *Contra a imigração*, et relaie cette campagne dans ses colonnes pour dénoncer la pénibilité du travail, les mauvaises conditions de vie et les traitements inhumains. Les anarchistes utilisent ainsi, mais à rebours, les mêmes armes que les institutions brésiliennes qui, en quête perpétuelle de main d'œuvre pour le développement agricole et industriel du pays – l'asile des immigrants de São Paulo est ouvert en 1892, la même année que celui, plus connu, d'Ellis Island à New York – s'offrent les meilleures tribunes pour valoriser l'image du pays : en 1907, tout un supplément du journal parisien *Le Figaro* est consacré aux États-Unis du Brésil.

¹⁷ « In giro di propaganda », *La Battaglia*, a.II, n°47, São Paulo, 18 juillet 1905.

<p>Gaston CALMETTE <i>Directeur-Gérant</i></p> <p>REDICTION - ADMINISTRATION 26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)</p> <p>POUR LA PUBLICITE S'adresser au plus direct à PARIS - 11, rue de Valenciennes et chez les Agences de publicité 102 MM. LAGRANGE, CERF & C^o 8, place de la Bourse.</p>	<p style="font-size: 10px;">Mardi 7 Mai 1907</p> <h1 style="margin: 0;">LE FIGARO</h1> <p style="font-size: 10px;">SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ</p>	<p>H. DE VILLEMESSANT <i>Fondateur</i></p> <p>REDICTION - ADMINISTRATION 26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)</p> <p>EDITEUR: MM. L. FIGUEROA - FIGUEROA - FIGUEROA</p> <p>ABONNEMENTS</p> <p>Trois mois 30 francs Six mois 55 francs Un an 100 francs</p> <p>En colportage dans les départements de France et d'Algérie.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ÉTATS-UNIS DU BRÉSIL



PANORAMA DE RIO DE JANEIRO

Le Figaro, Paris, supplément du 7 mai 1907

Malgré ses plus faibles moyens, *La Battaglia* remporte un certain succès et a des effets immédiats, si l'on en croit l'émotion que la campagne de presse suscite auprès des autorités : Oreste Ristori et Alessandro Cerchiali sont arrêtés, menacés d'expulsion bien que non expulsables puisque installés au Brésil depuis plusieurs années.

Cette stratégie de communication est régulièrement employée par le journal, autour de thèmes et de sujets choisis, encore une fois, en dehors de toute position « communautaire » mais en fonction d'une actualité qui peut-être locale ou internationale, brésilienne ou italienne : les élections (il s'agit plus de débattre autour de la question de l'électoratisme que de dissuader les lecteurs de voter puisqu'ils sont surtout italiens, donc non électeurs au Brésil, sauf pour les premiers arrivés et déjà naturalisés), les guerres coloniales, les écoles anarchistes¹⁸, les mouvements sociaux de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'on avance dans la période étudiée, la religion et son pendant, l'anticléricisme. Dans ce dernier domaine, une campagne qui débute au moment où sont annoncées des disparitions de petites filles dans un orphelinat de São Paulo occupe le journal pendant plusieurs années.

¹⁸ Voir dans ce même volume la contribution de Rodrigo Rosa.

La Battaglia

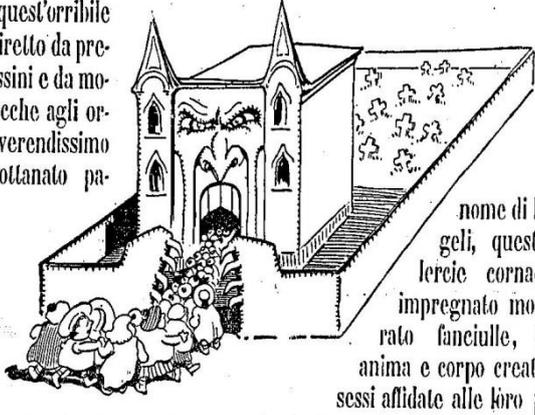
REDAZIONE E AMMINISTRAZIONE
CRETE RISTORI
CASA: PORTA 147 - S. PAOLO (Brasil)

PERIODO SETTIMANALE ANARCHICO
ABBONAMENTO ANNUALE 10000

LO SCANNATOIO

Orfan. Cristoforo Colombo diretto dal vergine e martire padre Faustino Consoni

Quivi, in quest'orribile scannatoio diretto da preli porco-assassini e da monache baldracche agli ordini del reverendissimo maialone insottanato padre Faustino Consoni, vergine e martire della chiesa per tutta una vita di sudicerie e



depositando sui banchi parecchie centinaia di "contos". Quivi, in nome di Dio e dei Vangeli, queste fetenti e lercie cornacchie hanno impregnato monache, deflorato fanciulle, insozzate in anima e corpo creature d'ambo i sessi affidate alle loro piissime cure

La une de *La Battaglia*, n°294, São Paulo, 26 février 1911.

Signe qu'on peut être anticlérical mais bon patriote, le tirage qui est toujours de 5000 exemplaires au moment de l'affaire de l'Idalina, du nom d'une des petites filles disparues qu'on a tenté, pour faire cesser le scandale, de remplacer par une fausse Idalina, tombe à 2000-2500 au moment de la guerre de Libye en 1911. Cette baisse brutale témoigne de la forte implantation que *La Battaglia* a réussi à s'assurer au sein de la société civile et donne en même temps une confirmation du nombre probable de sympathisants anarchistes à São Paulo.

En dehors de ces campagnes d'opinion et outre les thèmes sociaux et politiques qu'il traite, le journal s'implique aussi sur le plan culturel, notamment en se faisant l'écho des manifestations organisées par les différents cercles anarchistes de São Paulo. *La Battaglia*, comme ses prédécesseurs et comme les journaux qui suivront – et ce n'est pas le cas uniquement des périodiques anarchistes de langue italienne au Brésil – contribue à développer des pratiques culturelles populaires auprès de ses lecteurs et sympathisants. Sous l'étiquette « fête de propagande » et dans le but de recueillir des fonds pour une publication en difficulté, pour aider à la mise en place d'une école anarchiste, pour soutenir des ouvriers en grève, pour rassembler un fonds de bibliothèque, sont fréquemment organisées des rencontres où se succèdent représentations théâtrales, conférences, lectures poétiques et débats ; un bal vient parfois clôturer le tout. Il n'est pas rare que la pièce de théâtre soit donnée en italien, qu'une conférence soit donnée en espagnol, que les débats aient lieu en portugais. Depuis ses débuts,

la presse anarchiste est confrontée à la question du plurilinguisme, jusqu'à ce que, selon un mouvement naturel, la langue du pays d'accueil prenne le dessus, non sans garder des traces des différents apports.

1913-1920 : « naturalisation » progressive

C'est en 1919 que les anarchistes italiens de São Paulo s'accordent, dans leur majorité, à reconnaître que le temps est maintenant venu de rassembler toutes les énergies autour de la publication d'un périodique anarchiste en portugais, capable de se mettre « à la hauteur de la situation » et d'accomplir « une grande œuvre de propagande puisqu'il sera lu et discuté par tous ceux qui, malgré leur désir de savoir, ne liront jamais, soit par préjugé, soit par ignorance naturelle, un périodique écrit dans la langue d'une communauté d'immigrants¹⁹ ». Le basculement a été rapide puisque deux ans plus tôt, le périodique *Guerra Sociale*, tout en reconnaissant la nécessité de publier un complément en portugais pour lequel ses moyens financiers étaient toutefois insuffisants, se disait incapable de renoncer à l'édition en italien, « étant donné que la majeure partie de [ses] abonnés sont italiens » et aussi parce que, « dans un État où l'immigration italienne constitue la moitié de la classe prolétaire, il est indispensable de disposer d'un organe qui neutralise la propagande nationaliste, ou de toute autre tendance, faite en italien, pour un public italien²⁰ ». Des événements majeurs, l'un international l'autre local, sont en toile de fond de chacune de ces positions et expliquent le basculement : la guerre mondiale et ses répercussions au Brésil et la grande grève qui éclate à São Paulo en 1917.

Depuis que *La Battaglia* devenue *La Barricata* a cessé de paraître, la presse anarchiste connaît des passages à vide d'autant plus difficiles à surmonter que la période qui précède la Première Guerre mondiale se caractérise par une situation économique instable. Les abonnés ont moins de liquidités pour soutenir les publications, perdent leur emploi et sont contraints à la mobilité pour retrouver un travail. Il en va de même pour les rédacteurs. Dans ces conditions difficiles, *La Propaganda libertaria* parvient à publier une vingtaine de numéros en un peu moins de deux ans (1913 et 1914) et affiche le sentiment qu'une page d'histoire

¹⁹ Gigi Damiani, « Due parole. Ai vecchi abbonati di *Guerra sociale*. Ai compagni di lingua italiana », *A Plebe*, a.II, n°1, São Paulo, 22 février 1919.

²⁰ *Guerra Sociale*, n°38, São Paulo, 27 janvier 1917.

s'est tournée en publiant, en plusieurs épisodes, une histoire de l'anarchisme au Brésil²¹. Reprenant du poil de la bête et retrouvant une certaine régularité, avec une soixantaine de numéros en deux ans, *Guerra sociale* commence à paraître quelques semaines après l'entrée en guerre de l'Italie dans le conflit mondial en 1915, l'un des principaux centres d'intérêt du journal, comme en témoignent certains titres d'articles ou de rubriques (« Abbasso la patria », « Medaglioni della guerra », « Nei margini della guerra »). *Guerra sociale* se fait l'écho, toujours à rebours, de la presse en italien de São Paulo dont le représentant le plus important, *Fanfulla*, développe une propagande nationaliste particulièrement agressive. Les colonnes de *Guerra sociale* s'ouvrent aussi au débat que suscite la prise de position de certains anarchistes en Europe, qui signent le « Manifeste des seize » en faveur de l'intervention armée contre l'Allemagne. Avec la guerre mondiale en arrière-plan, le journal accompagne la naissance à São Paulo d'une « Alliance anarchiste » ainsi que les mouvements de grève auxquels il s'associe à chaque fois « que le conflit de classe semble pouvoir être élargi à un conflit social²² ». Le périodique accueille chaleureusement la nouvelle du mouvement qui se déclenche en avril 1917, dans une usine textile fondée en 1897 par un entrepreneur italien, Rodolfo Crespi, mouvement qui prend très vite de l'ampleur et trouve toute sa mesure en juillet 1917²³. C'est durant cette période d'effervescence que se concrétise le projet d'une publication en portugais : de juin à octobre 1917 paraissent les dix-neuf numéros de la première série du journal *A Plebe*. Il n'y a pas trop de deux périodiques pour rendre compte de l'ampleur du mouvement et pour faire contrepoids à la grande presse, *O Estado de São Paulo* par exemple, qui comprend « l'exaltation d'esprit des ouvriers » lesquels sont à la merci de « l'augmentation des prix [qui a] de jour en jour des conséquences toujours plus terribles », mais ne s'explique que bon nombre d'ouvriers « se livrent à des excès, en injuriant et en agressant les soldats qui ne font qu'obéir aux ordres et accomplir leur devoir professionnel, en tentant d'empêcher que d'autres ouvriers exercent leur droit au travail et, enfin, en causant préjudice à eux-mêmes plus qu'à tout autre²⁴ ».

²¹ Martino Stanga, « Il movimento sociale al Brasile. Rassegna cronologica », *La Propaganda Libertaria*, São Paulo, n°2, 10 août 1913, n°3, 31 août 1913, n°5, 15 novembre 1913, n°6, 17 décembre 1913, n°8, 2 février 1914, n°9, 8 mars 1914.

²² « Per intenderci se è possibile », *Guerra sociale*, n°34, São Paulo, 30 novembre 1916.

²³ Pour suivre pas à pas cette grève générale qui paralyse pendant des jours la ville de São Paulo et marque à jamais son histoire sociale, voir Christina Roquette Lopreato, *O Espírito da revolta. A greve geral anarquista de 1917*, São Paulo, Anablume, Fapesp, 2000, 224 p.

²⁴ « Notícias diversas. Exaltações lamentáveis », *O Estado de São Paulo*, 10 juillet 1917.

Dans un tel contexte de paternalisme répressif et face au refus du propriétaire de l'usine textile où a débuté le mouvement, Rodolfo Crespi, « le très vil chevalier d'opérette²⁵ » ou « mulet lombard²⁶ », d'entendre les revendications des grévistes, les affrontements prennent de l'ampleur. Un nouveau degré est atteint lorsque, après le décès d'un jeune ouvrier espagnol, José Martinez, tué par balle, les manifestants attaquent le moulin appartenant à un autre chevalier d'industrie venu d'Italie, Francesco Matarazzo, le *Moinho Santista*, duquel ils prélèvent six cents sacs de farine. La ville ne tarde pas à être paralysée, sans électricité, sans gaz, sans moyens de transport et sans pain. La presse anarchiste est le moteur du comité de défense prolétaire qui se constitue au courant de ce mois de juillet et participe aux négociations de sortie de crise avec les représentants des autorités et des industriels. À ce comité appartiennent Gigi Damiani pour *Guerra sociale* et Edgard Leuenroth pour *A Plebe*, auxquels s'ajoutent les anarchistes Francesco Cianci, Antonio Candeias Duarte et Rodolfo Felipe ainsi que Teodoro Monicelli pour le journal socialiste en italien *Avanti !* de São Paulo.

Ayant été au premier plan pendant tout le mouvement, *Guerra sociale* et *A Plebe* ne résistent pas à la vague de représailles qui suit la grève générale de 1917 et la presse anarchiste est muette pendant toute l'année 1918. La reprise a lieu en 1919, en janvier avec *Alba Rossa* et en février avec la deuxième série de *A Plebe*. C'est le chant du cygne pour la presse en italien puisque « les camarades qui sont vraiment capables de rédiger un bon journal de propagande anarchiste sont presque tous d'accord pour dire que les efforts de chacun doivent converger vers la publication quotidienne de *A Plebe*²⁷ ». Les forces des périodiques en italien s'épuisent d'autant plus qu'une partie des rédacteurs d'*Alba Rossa* fondent un second périodique, *Germinal*, et que les deux journaux, tentés par les accents du bolchevisme qui remplissent leurs colonnes, chantent un peu trop « pour eux-mêmes la berceuse de l'avenir inéluctable, rose et parfumé²⁸ ». C'est ce que laisse entendre Gigi Damiani qui a quant à lui décidé de se consacrer à la rubrique italienne de *A Plebe*.

Depuis la naissance de la presse anarchiste à São Paulo, différentes formes de bi- ou plurilinguisme ont été expérimentées, pour tenter de résoudre la question des langues à utiliser, sur laquelle les avis ne sont pas univoques et qui est l'occasion de longs débats dont

²⁵ « Proseguem as greves do Cotonifício Crespi e dos canteiros », *A Plebe*, n°3, São Paulo, 23 juin 1917.

²⁶ Corso, « Divagazioni », *Guerra Sociale*, n°55, São Paulo, 26 juillet 1917.

²⁷ Noi, « Parole chiare », *Alba Rossa*, n°20, São Paulo, 5 août 1919.

²⁸ Gigi Damiani, « Due parole. Ai vecchi abbonati di *Guerra Sociale*. Ai compagni di lingua italiana », *A Plebe*, a.II, n°1, São Paulo, 22 février 1919.

les journaux se font l'écho. Certains journaux ont ainsi un titre en portugais alors que leur contenu est en italien ; c'est le cas de *Palestra social* et c'est le cas exactement inverse pour *Il Diritto* de Curitiba, publié presque exclusivement en portugais dans un environnement où la concentration d'italophones est moins forte qu'à São Paulo. Dans d'autres périodiques, par exemple *Il Risveglio*, deux, voire trois langues cohabitent. Le cas de *Germinal/La Barricata* est particulier puisqu'il ne s'agit pas d'un journal bilingue mais de deux journaux distincts qui unissent leurs forces pour être mieux diffusés et plus longtemps. Le modèle le plus fréquent est celui de la rubrique italienne au sein d'un journal en portugais ou vice-versa. C'est cette forme que choisit *A Plebe* lorsque le périodique devient quotidien en septembre 1919. En deux mois paraissent quarante-trois numéros et la rubrique italienne est présente tous les jours jusqu'au trente-septième numéro. En réaction aux mouvements sociaux qui reprennent presque sans discontinuer depuis le début de l'année 1919 et connaissent un nouveau pic en octobre 1919, une nouvelle phase de répression et d'expulsions est en acte, sorte de *Red Scare* à la brésilienne. Un mot est sur toutes les bouches, *indesejaveis*, les indésirables, qu'il s'agisse de dénoncer la nouvelle loi d'expulsion ou au contraire de s'en prendre aux étrangers. Il y a aussi des répercussions à l'encontre des journaux anarchistes, mais *A Plebe*, comme le Phénix ne cesse de renaître de ses cendres :



Entête de *A Plebe*, a.III, n°42, São Paulo, 31 octobre 1919.

C'est dans ce contexte que Gigi Damiani dédie la section italienne de *A Plebe* aux ouvriers qui ne lisent pas le portugais :

Dans un État où les étrangers et les fils d'étrangers constituent les deux tiers de la population, il est naturel qu'on écrive et qu'on parle d'idées dans une langue qui n'est pas la langue indigène. Le colon et le travailleur italien, assimilés par la Ligue Nationaliste uniquement à des fins électorales, mais qui deviennent des « indésirables » dès que leurs droits de producteurs de la richesse des *fazendeiros*, doivent recevoir notre propagande pour se soustraire à l'exploitation des nationalistes italiens qui ont intérêt à maintenir un prolétariat divisé.

Nous écrivons cette section pour rappeler aux *carcamanos* qu'ils sont les frères des travailleurs indigènes exploités eux aussi par les capitalistes étrangers²⁹.

A Plebe dresse d'ailleurs la liste des vrais « indésirables », les Matarazzo, Crispi, Gamba, Puglisi, Siciliano, Nami Jaffet, Ignacio Pereira, Schwarzberg, Schmidt, Carbone, Bulow, autant d'entrepreneurs étrangers venus faire fortune au Brésil³⁰.

Bien qu'il se donne le droit de continuer à parler du Brésil, c'est surtout à la situation en Italie que Gigi Damiani consacre la section italienne, notamment aux *gabrielate*, les faits d'armes de Gabriele D'Annunzio à Fiume, et à Benito Mussolini qui a déjà créé ses faisceaux de combat. La section italienne suit aussi de près le projet de publication du périodique anarchiste *Umanità nova* qui doit voir le jour en Italie.

Si la section italienne s'interrompt avant que *A Plebe* cesse de paraître, c'est que Gigi Damiani est emporté à son tour dans le flot des expulsions qui visent à débarrasser le Brésil du péril anarchiste. Il fait malgré tout en sorte de préparer ce retour puisqu'il entrera, dès son arrivée en Italie³¹, dans l'aventure d'*Umanità nova* aux côtés de Malatesta. Mais, « en vue d'un retour prochain, bien que non volontaire, en Italie », il prend soin de récolter du matériel, « surtout des documents officiels », qui va lui servir pour une publication³².

Ce fort engagement de Damiani et de tant d'autres anarchistes italiens qui ont fait vivre des milliers de pages de journaux pendant trois décennies, impliquant dans leurs actions la société civile, se penchant sur ses problématiques, partageant le « moment de gloire » de la classe ouvrière de São Paulo, témoigne de ce qu'ils se sentent appartenir à la société qui les a accueillis et que, à leur façon, on pourrait dire « en négatif », ils s'y identifient. Sentiment d'appartenance et une certaine forme d'identification, les deux termes suffisent souvent à définir une population « bien intégrée ». L'installation des anarchistes italiens à São Paulo a pour caractéristique principale de s'être faite, d'un côté, en dépit d'un profond désaccord (féroce exprimé) avec un fonctionnement économique reposant sur l'exploitation et avec

²⁹ « La voce italiana della *Plebe* », *A Plebe*, a.III, n°1, São Paulo, 7 septembre 1919.

³⁰ « Denunciamos os verdadeiros indesejaveis » et « Quadro negro de indesejaveis », *A Plebe*, a.III, n.27, São Paulo, 8 octobre 1919.

³¹ Sur le parcours de Gigi Damiani, voir Isabelle Felici, *Poésie d'un rebelle. Gigi Damiani (1876-1953), poète, anarchiste, émigré*, Lyon, ACL, 2009.

³² Gigi Damiani « Avviso importante », *A Plebe*, a.III, n.31, 12 octobre 1919. À son retour en Italie, Damiani publie la brochure *I paesi nei quali non bisogna emigrare. La questione sociale al Brasile* et des articles dans *Il Libertario* de La Spezia en janvier et février 1920.

les instances institutionnelles et politiques de tous ordres qui se mettent au service de ce pouvoir économique. D'un autre côté, cette installation s'est faite par le biais d'un amour-passion pour l'être humain, ni bon ni mauvais par nature, considéré au-delà des questions d'ethnies et de nationalités. La mise en place de ces mécanismes pourrait aujourd'hui encore retenir notre attention pour observer et comprendre les phénomènes migratoires d'aujourd'hui.

Isabelle Felici
Université Paul Valéry Montpellier 3
LLACS

Dates de parution des journaux anarchistes à São Paulo

<i>Primo Maggio</i>	1 ^{er} mai 1892	NU
<i>Gli Schiavi Bianchi</i>	[fin mai-début juin] 1892 (a.I, n°1)-[mars?] 1893 Interruption de fin juin à octobre 1892)	7*
<i>L'Asino Umato</i>	[novembre] 1893 (a.I, n°1)-[avril] 1894	29
<i>L'Avvenire</i>	18 novembre 1894 (a.I, n°1)-17 mars 1895 (a.II, n°10). 2 ^e série : 14 juillet 1895 (n°1)-18 août 1895 (n.3)	13
<i>L'Operaio</i>	2 février 1896 (a.I, n°1)-? février 1896 (a.I, n°2)	2
<i>La Birichina</i>	[septembre] 1896-[avril 1898?]	26
<i>XX Settembre</i>	20 septembre 1897	NU
<i>Ribattiamo il chiodo</i>	26 septembre 1897	NU
<i>Il Risveglio</i>	9 janvier 1898 (a.I, n°1)-14 mai 1899 (a.II, n°46). Interruption entre le 11 mai 1898 et le 17-18 juillet 1898	46
<i>Palestra Social</i>	1 ^{er} novembre 1900 (a.I, n°1)-26 mai 1901 (a.II, n°11)	11
<i>La Terza Roma</i>	20 septembre 1901	NU
<i>Germinal</i>	10 février 1902 (a.I, n1)-13 mars 1904 (a.III, n°4)	28
<i>O Amigo do Povo</i>	19 avril 1902 (a.I, n°1)-26 novembre 1904 (a.III, n°63)	63
<i>La Voz del Destierro</i>	6 janvier 1903	NU
<i>La Rivolta</i>	29 juillet [1903]	NU
<i>La Nuova Gente</i>	20 septembre 1903	NU
<i>La Nuova Gente</i>	1 ^{er} novembre 1903 (a.I, n°1)-15 novembre 1903 (a.I, n°2)	2
<i>La Battaglia</i>	[20?] juin 1904 (a.I, n°1)-1 ^{er} septembre 1912 (a.VIII, n°367)	368
<i>L'Azione Anarchica</i>	19 novembre 1905	NU
<i>A Terra Livre</i>	30 décembre 1905 (a.I, n°1)-3 septembre 1908 (a.III, n°64) 1 ^{er} janvier 1910 (a.IV, n°65)-15 juin 1910 (a.IV, n°73)	73
<i>Il Libertario</i>	17 octobre 1906 (a.I, n°1)-1 ^{er} décembre 1906 (a.I, n°3)	3
<i>Il Ribelle</i>	1 ^{er} janvier 1909	1
<i>La Barricata**</i>	8 septembre 1912 (a.VIII, n°368)-17 août 1913	39
<i>Germinal</i>	16 mars 1913 (a.I, n°1)-17 août 1913 (a.I, n°20)	20
<i>La Propaganda Libertaria</i>	12 juillet 1913 (a.I, n°1)-31 décembre 1914 (a.II, n°21)	21
<i>Pro-vittime politiche d'Italia</i>	29 juillet 1914	NU
<i>A Plebe</i>	9 juin 1917 (a.I, n°1)-30 octobre 1917 (a.I, n°19) 22 février 1919 (a.II, n°1)-30 août 1919 (a.III, n°28) Quotidien : 7 septembre 1919 (a.III, n°1)-1 ^{er} novembre 1919 (a.III, n°43) puis à nouveau hebdomadaire jusqu'au 24 juillet 1924 (n°244). Les publications reprennent aux périodes suivantes : 12 février 1947 (n°245) jusqu'au 6 août 1927 (n°257) 19 novembre 1932-1935 (102 numéros) et 1 ^{er} mai 1947-1950 (28 numéros)	
<i>Guerra Sociale</i>	11 septembre 1915 (a.I, n°1)-20 octobre 1917 (a.III, n°59)	59
<i>Alba Rossa</i>	26 janvier 1919 (a.I, n°1)-1 ^{er} mai 1920 (a.II, n°23) Interruption entre octobre et mai 1919. (Quelques numéros d'une deuxième série paraissent à partir du 5 octobre 1921 jusqu'en 1923.)	23
<i>Germinal</i>	21 avril 1919-11 octobre 1919 (a.I, n°25)	25

* Dans cette colonne, figure le nombre d'exemplaires publié. Lorsqu'il est en italiques, le nombre est une estimation, toujours à la limite inférieure. Pour certains titres, le nombre exact pourrait avoir été bien supérieur (Pour *La Birichina* par exemple). N'ont pas été comptabilisés les journaux en portugais qui, tout en recevant la collaboration d'anarchistes, ne se déclarent pas comme tels, par exemple les journaux anticléricaux.

** *La Battaglia* devient *La Barricata* à partir du n°368, a.IX. À partir du n°389 de *La Barricata*, la publication est conjointe avec *Germinal* (en portugais).

Dates de parution des journaux anarchistes de langue italienne en dehors de la ville de São Paulo

<i>La Canaglia</i> (Ribeirão Preto)	janvier 1900 (a.I, n°1)-1 ^{er} mai 1900 (a.I, n°8)	8
<i>Un Anniversario. Rivendicazione</i> (Belém)	29 juillet 1901	NU
<i>Il Diritto</i> (Curitiba)	[mars?] 1899-11 juin 1902 (a.II, n°32)	32

Ces tableaux ont été publiés sous la forme d'un graphique dans notre article sur « La “petite patrie” de Gigi Damiani, entre exil et émigration », *Les mouvements migratoires : entre réalité et représentation (Italie, XIX^e et XX^e siècles)*, in *Italies*, revue d'études italiennes, n°14, Centre aixois d'études romanes, Université de Provence, 2010, p. 337-362, consultable en ligne <<http://italies.revues.org/3331#ftn5>> (consulté le 20 mai 2014) Lien direct vers le document annexe : <http://italies.revues.org/docannexe/image/3331/img-1.png>

Bibliographie

BETTINI, Leonardo, *Bibliografia dell'anarchismo*, vol.1, t.2, *Periodici e numeri unici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, Florence, Crescita politica editrice, 1976, 351 p.

Dizionario biografico degli anarchici italiani, Pise, BFS, 2003-2005.

FELICI, Isabelle, *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil (1890-1920)*, Université de la Sorbonne Nouvelle paris 3, 1994, 406 p., consultable en ligne <<http://raforum.info/spip.php?article661>> (consulté le 20 mai 2014)

FELICI, Isabelle, « Gli anarchici italiani di San Paolo e il problema dell'organizzazione (1898-1917) », in *La Riscoperta delle Americhe*, sous la direction de Vanni Blengino, Emilio Franzina, Adolfo Pepe, Milan, Teti editore, 1994, p. 326-338.

FELICI, Isabelle, « La “petite patrie” de Gigi Damiani, entre exil et émigration », *Les mouvements migratoires : entre réalité et représentation (Italie, XIX^e et XX^e siècles)*, in *Italies*, revue d'études italiennes, n°14, Centre aixois d'études romanes, Université de Provence, 2010, p. 337-362, consultable en ligne <<http://italies.revues.org/3331#ftn5>> (consulté le 20 mai 2014)

GODOY, Clayton Peron Franco de, *Ação Direta: Transnacionalismo, visibilidade e latência na formação do movimento anarquista em São Paulo (1892-1908)*, Université de São Paulo, 2013, 241 p.

LOPREATO, Christina Roquette, *O Espírito da revolta. A greve geral anarquista de 1917*, São Paulo, Anablume, Fapesp, 2000, 224 p.

PARIS, Robert, « L'Italia fuori d'Italia. Gli italiani in Brasile », in *Storia d'Italia, Dall'Unità a oggi*, Turin, Einaudi, 1975, p. 592-600.

ROMANI, Carlo, *Oreste Ristori: una avventura anarquista*, São Paulo, Anablume, Fapesp, 2002, 307 p.

TRENTO, Angelo, *Là dov'è la raccolta del caffè. L'emigrazione italiana in Brasile 1875-1940*, Padoue, Antenore, 1984, 557 p.